

AOÛT  
SEPTEMBRE  
2017

ÉDITIONS  
RIVAGES

RENTÉE  
LITTÉRAIRE

# AOÛT-SEPTEMBRE 2017

## SOMMAIRE

### LITTÉRATURE FRANÇAISE

- Miguel Bonnefoy – *Sucre noir* ..... 6
- Emmanuel Ruben – *Sous les serpents du ciel* ..... 8

### LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- Karl Geary – *Vera* ..... 10
- Traduit de l'anglais (Irlande) par Céline Leroy

### ROMAN NOIR

- Colin O'Sullivan – *Killarney Blues* ..... 12
- Traduit de l'anglais (Irlande) par Ludivine Bouton-Kelly
- Pascal DESSAINT – *Un homme doit mourir* ..... 14

## RIVAGES/POCHE – NOUVEAUTÉS

### PETITE BIBLIOTHÈQUE

**Pline le Jeune** – *L'art d'écrire* ..... 18

**Gilberte Périer** – *Vie de monsieur Pascal* ..... 18

### LITTÉRATURE FRANÇAISE

**Michel Bonnefoy** - *Jungle* ..... 19

### LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

**David Lodge** – *Né au bon moment* ..... 20

Traduit de l'anglais par Maurice Couturier

### RIVAGES/NOIR

**Thomas Cullinan** – *Les Proies* ..... 21

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Morgane Saysana

**Collectif** – *Sherlock Holmes en toutes lettres* (série Sherlock Holmes, vol.2) .. 22

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Paul Gratias et Frédéric Brument

**Donald Westlake** – *Top réalité* ..... 23

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Bondil

**Anthony Shaffer** – *Absolution* ..... 23

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Esch

## RIVAGES/POCHE – RÉÉDITIONS

### RIVAGES/NOIR

Jean-Jacques BUSINO – *Un café, une cigarette* ..... 25

### RIVAGES POCHE/PETITE BIBLIOTHÈQUE

Giorgio AGAMBEN – *L'amitié* ..... 26  
Traduit de l'italien par Martin Rueff

Giorgio AGAMBEN – *Le temps qui reste* ..... 26  
Traduit de l'italien par Judith Revel

Natsumé SÔSEKI – *Le voyageur* ..... 27  
Traduit du japonais par Ryôji Nakamura et René de Ceccatty

Pascal – *L'art de persuader* ..... 27  
Préface de Marc Fumaroli



# Miguel Bonnefoy

## *Sucre noir*

Dans un village des Caraïbes, la légende d'un trésor disparu vient bouleverser l'existence de la famille Otero. À la recherche du butin du capitaine Henry Morgan, dont le navire aurait échoué dans les environs trois cents ans plus tôt, les explorateurs se succèdent. Tous, dont l'ambitieux Severo Bracamonte, vont croiser le chemin de Serena Otero, l'héritière de la plantation de cannes à sucre qui rêve à d'autres horizons.

Au fil des ans, tandis que la propriété familiale prospère, et qu'elle distille alors à profusion le meilleur rhum de la région, chacun cherche le trésor qui donnera un sens à sa vie. Mais, sur cette terre sauvage, la fatalité aux couleurs tropicales se plaît à détourner les ambitions et les désirs qui les consomment.

Dans ce roman aux allures de conte philosophique, Miguel Bonnefoy réinvente la légende de l'un des plus célèbres corsaires pour nous raconter le destin d'hommes et de femmes guidés par la quête de l'amour et contrariés par les caprices de la fortune. Il nous livre aussi, dans une prose somptueuse inspirée du réalisme magique des écrivains sud-américains, le tableau émouvant et enchanteur d'un pays dont les richesses sont autant de mirages et de maléfices.

Finaliste du Goncourt du Premier Roman et lauréat de nombreuses distinctions (dont le prix de la Vocation, le prix Fénéon, le prix Edmée-de-La-Rochefoucauld, le prix des Cinq Continents de la francophonie « mention spéciale »), Miguel Bonnefoy est l'auteur du très remarqué *Voyage d'Octavio* (Rivages, 2015) traduit dans plusieurs langues.

**Déjà vendu dans plusieurs pays,  
dont le Royaume-Uni.**

En librairie le **16 août 2017**, 208 p., 19,50 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Aurélie Serfaty-Bercoff  
01 44 41 39 67 - a.bercoff@payotrivages.com

## EXTRAIT :

Le jour se leva sur un navire naufragé, planté sur la cime des arbres, au milieu d'une forêt. C'était un trois-mâts de dix-huit canons, à voiles carrées, dont la poupe s'était enfoncée dans un manguier à plusieurs mètres de hauteur. À tribord, des fruits pendaient entre les cordages. À bâbord, d'épaisses broussailles recouvraient la coque. Tout était sec, si bien qu'il ne restait de la mer qu'un peu de sel entre les planches. Il n'y avait pas de vagues, pas de marées. D'aussi loin que s'étendait le regard, on ne voyait que des collines. Parfois, une brise passait, chargée d'un parfum d'amandes sèches, et l'on sentait craquer tout le corps du navire, depuis la hune jusqu'à la cale, comme un vieux trésor qu'on enterre.

Cela faisait plusieurs jours que l'équipage survivait difficilement à bord. On y trouvait des officiers sans bannières, des bagnards borgnes, des esclaves noirs qui, les dents cassées par la crosse d'un fusil, avaient été enchaînés sur la côte du Sénégal et achetés sur un marché londonien. Pendant des heures, ils se tenaient au bastingage, les coudes appuyés sur une mousse humide, et scrutaient l'horizon en cherchant l'océan. Les jours défilaient sans rien d'autre à voir que la couleur des arbres et les oiseaux qui s'envolaient des feuillages. Ils allaient et venaient, vêtus d'un pagne autour des reins, errant de bord à bord, enjambant les ronces entre les planches.

Certains suspendaient assez haut leurs hamacs pour échapper au lierre qui grimpeait. D'autres jouaient aux dés, assis sur des sacs de gravats. On ne lavait plus le pont, on ne vidait plus les soutes. Seul le second, un géant de Haïti, taillait chaque jour une encoche sur le bois du mât et s'efforçait de retrouver, dans les ressacs de la forêt, le bruit d'un port qu'on approche et d'une ancre qu'on mouille.

La frégate était partie quelques mois auparavant de la rade de Weymouth avec des ballots de marchandises. Elle était en bois d'acajou dont on disait qu'il ne prenait ni la pourriture, ni les vers. Les voiles avaient été enduites de goudron pour mieux résister au vent. Juste avant le départ, un aumônier avait célébré une messe sur le quai et un charpentier de marine avait écrit le nom du navire à la proue, en signe de bon augure.

On avait amassé dans l'entrepont des lentilles, des haricots, des légumes secs et des barriques chargées de porc salé, enveloppées dans des cordons d'ail. Un vice-roi d'une province éloignée avait offert cent livres de miel. On fit même monter à bord une tortue géante que l'on conserva vivante, tournée sur le dos, pendant des semaines, avant de la découper.

Mais le voyage fut long.



# Emmanuel Ruben

## *Sous les serpents du ciel*

Un matin d'automne, au milieu du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, dans une vieille ville anonyme, quelque part entre la mer et le désert. Les premiers pans du grand barrage qui coupe en deux les Îles du Levant se fissurent. Le jour de la chute du mur, quatre hommes prennent la parole à tour de rôle et imaginent le futur.

Mais leur passé les rattrape car tous se souviennent de la mort de Walid, un adolescent qui, vingt ans auparavant, faisait voler son cerf-volant au-dessus de la frontière lorsqu'il fut pulvérisé par un drone ou

une roquette, dans des conditions mal élucidées. Qui était-il réellement ? Qui l'a tué ? Pourquoi est-il mort ?

Chacun, selon son point de vue, raconte l'histoire de ce jeune révolté. Mais la voix de Walid se mêle peu à peu à celle des quatre narrateurs, pour dire le vrai sens de sa révolte. Des chœurs de femmes l'accompagnent dans cette quête, chantant la tristesse et la beauté d'une terre écartelée, où les hommes n'ont jamais fait que promettre la guerre et profaner la paix.

Dans ce roman d'anticipation aux accents d'épopée contemporaine, Emmanuel Ruben explore de nouveau la frontière de l'Occident et malmène la géographie réelle pour nous proposer une vision renouvelée d'une Histoire qui n'en finit pas de renaître.

Né en 1980, Emmanuel Ruben est écrivain et dessinateur. Il est l'auteur de plusieurs livres – romans, récits, essais – parmi lesquels *La Ligne des glaces* (Rivages, 2014) et *Jérusalem terrestre* (Inculte, 2015).

---

En librairie le **16 août 2017**, 320 p., 20 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Aurélie Serfaty-Bercoff  
01 44 41 39 67 - a.bercoff@payotrivages.com

EXTRAIT :

**NOUS** cognerons trois nuits d'affilée contre le mur. Nous emploierons toutes nos forces à faire craquer les charnières du futur. Nous cognerons à la mémoire de notre cousin Walid, qui n'a plus de poings, de bras ni de jambes, et qui n'étoile plus le bleu du ciel. La première nuit, nous cognerons à notre manière, c'est-à-dire à mains nues, dans la fureur et l'allégresse. S'il fait trop chaud, nous jetterons à terre nos combinaisons métallisées, nous garderons nos cagoules antidrones, nous enduirons nos membres de cette huile magique qui nous rend indétectables et nous nous élancerons torses nus dans la lueur des lampadaires. Nous boxerons le béton armé, nous le piétiènerons, nous le rouerons de coups sous nos semelles de caoutchouc, qui finiront par laisser au centième rebond des traces de pas verticales, nos empreintes d'hommes-araignées. Nos paumes se recouvriront de cals, nos ongles se casseront, bleuiront, saigneront, nos phalanges deviendront grises et dures comme de la roche, les jointures de nos os craqueront, nos poignets se vrilleront, nos coudes et nos épaules s'écorcheront, il nous faudra sans cesse rajuster les bandes Velpeau qui servent à protéger nos chevilles mais nous finirons par le franchir, ce putain de barrage !

Le plus dur sera de varier nos parcours, de ne jamais frapper au même endroit. Il nous faudra changer chaque nuit d'heure et de planque, comme un surfeur change de spot au gré des courants, des vents et des marées. Lorsqu'un capteur infrarouge nous repérera, lorsqu'un drone-sauterelle se lancera à notre poursuite, nous prendrons la fuite en tic-tac, nous sauterons de balcon en balcon et de terrasse en terrasse, nous sèmerons l'ennemi sans visage dans le dédale obscur et poussiéreux des ruelles. Ils auront beau nous pourchasser, cribler le ciel de grenades assourdissantes et de bombes lacrymos, lancer à nos trousses leurs clébards hybrides et leurs *criquets tueurs*, nous parviendrons toujours à leur échapper !





Premier roman

# Karl Geary

## Vera

Traduit de l'anglais (Irlande) par Céline Leroy

« Une histoire d'amour inoubliable. »  
*The Guardian*

Sonny est un jeune Irlandais de 16 ans. Bien sûr, il rêve d'ailleurs. Lorsqu'il croise le regard de Vera, sa beauté lui donne immédiatement le vertige. Il oublie tout : la boucherie dans laquelle il travaille après l'école, sa mère qui s'étirole dans la cuisine, son père irresponsable qui perd l'argent de la famille dans des paris. Vera ne dit jamais son âge. Elle parle peu. Mais elle sait écouter Sonny comme personne ne l'a fait jusqu'à présent. Vera et Sonny vont vivre une histoire. Intense, dévastatrice et sublime. On sait dès les premiers gestes de tendresse que l'état de grâce ne peut durer, mais on est emporté par la justesse de l'écriture, par la puissance émotionnelle de ce roman. Comme le cinéaste Kenneth Lonergan dans *Manchester by The Sea*, Karl Geary a composé un mélodrame poignant, tout en retenu.

Né à Dublin en 1972, Karl Geary quitte l'Irlande à 16 ans pour l'Amérique. Il gagnera quelques années plus tard sa « Green Card » à la loterie. Repéré par un agent, il devient mannequin puis acteur. Il a joué dans de nombreux films et séries, de *Jimmy's Hall* de Ken Loach à *Hamlet*, en passant par *Sex and The City*. Avec un ami, il a aussi fondé le « Café Sin-é » à New York, dans l'East Village, scène mythique où se produira notamment Jeff Buckley. Il joue toujours la comédie mais exerce également le métier de scénariste pour Hollywood. Il vit entre Brooklyn et l'Écosse.

L'auteur sera présent à Paris du 20 au 22 juin  
pour rencontrer la presse.

En librairie le **30 août 2017**, 256 p., 21,50 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Aurélie Serfaty-Bercoff  
01 44 41 39 67 - a.bercoff@payotrivages.com

C'est à la foire de Londres en avril 2016 que l'édition internationale découvre *Vera* (*Montpelier Parade* en VO). En quelques jours, une dizaine de pays vont acquérir les droits de ce roman. Dans chaque territoire, plusieurs éditeurs livreront bataille. Après le Royaume-Uni, qui a fait un triomphe à *Vera*, la France est le deuxième pays à publier le livre. Suivront l'Amérique, l'Allemagne, la Hollande, mais aussi la Chine... *Vera* est nommé pour le **Desmond Elliott Prize**, une récompense qui couronne le meilleur premier roman de l'année en Angleterre.

« Il en faut de la délicatesse, de la subtilité et de la poésie pour raconter une telle histoire. Karl Geary a tous ces talents. »

*The Guardian*

**(sélection parmi les 10 jeunes romanciers à suivre en 2017)**

« Peu de romanciers commencent leur carrière avec un chef-d'œuvre. Karl Geary l'a fait. Époustouflant. »

*Daily Mail*

« *Vera* est digne du meilleur réalisme social mais la force de Geary est ailleurs : dans cet élan lyrique, dans son écriture impressionnante, dans le récit de cet amour qui reste longtemps en mémoire. Un talent unique. »

*Financial Times*

« *Vera* est une romance pas comme les autres, captivante jusqu'à la dernière page. »

**Sélection « coup de cœur » de la BBC**

« Karl Geary a su capturer la rage, la candeur et la force de l'adolescence. À chaque page, on est avec Sonny, à hauteur d'homme. Voilà un auteur qui n'a peur de rien et promet déjà tant. »

*Irish Independent*

« Les descriptions de sa ville natale, de son quartier à Dublin sont si incarnées qu'on croirait sentir l'air humide nous imprégner jusqu'à l'os. »

*The Herald Scotland*

« Un roman à la beauté lumineuse, plein de tension et de tendresse. »

*The Irish Times*



# Colin O'Sullivan

## *Killarney Blues*

Traduit de l'anglais (Irlande) par Ludivine Bouton-Kelly

Un premier roman lyrique et bouleversant sur l'amitié trahie, l'amour déçu et le poids du secret, dans la lignée de *Gravesend* de William Boyle.

« Colin O'Sullivan écrit avec un style et une audace qui lui sont propres. Sa voix unique, forte, étonnamment expressive, s'ajoute à la lignée d'une longue et belle littérature irlandaise. Comme beaucoup de ses compatriotes, O'Sullivan transforme la langue en une fête joyeuse, exubérante, provocante. Seul un cœur de pierre pourrait résister à l'invitation. »

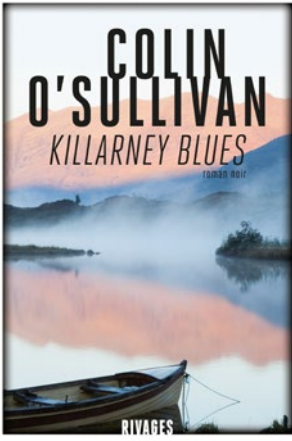
Niall Griffiths (auteur de *Ianto l'enragé*, *L'Olivier*)

La pittoresque Killarney, dans le sud-ouest de l'Irlande, pourrait sembler l'endroit idéal pour profiter d'un soleil trop rare, mais la ville a le blues. Bernard Dunphy, un cocher excentrique souffrant d'un syndrome d'Asperger, guitariste passionné, se languit d'un amour non réciproque pour la belle Marian... Jusqu'au jour où le crime va faire irruption dans sa vie par l'intermédiaire de Jack, son ami d'enfance. Entre ombre et lumière, les personnages de ce drame vont se trouver en proie à leurs contradictions, leurs frustrations et leurs démons intérieurs.

Après avoir fait ses premiers pas d'artiste sur les planches en jouant Mr Orange (*Reservoir Dogs*) dans la troupe de théâtre amateur du jeune Michael Fassbender, Colin O'Sullivan s'est tourné vers l'écriture. Il vit aujourd'hui au nord du Japon où il enseigne l'anglais. Il a publié de nombreuses nouvelles et des recueils de poésie. *Killarney Blues* est son premier roman noir.

En librairie le **20 septembre 2017**, 272 p., 21 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Hind Boutaljante  
01 44 41 39 72 - h.boutaljante@payotrivages.com



## EXTRAIT :

Les gens regardent le manteau de Bernard en passant près de lui dans la cohue sur High Street. Comment peut-il se trimballer avec ça sur le dos un jour comme aujourd'hui ? Il doit mourir de chaud. Mais Bernard ne s'en rend pas compte. Il a ses gros écouteurs noirs sur les oreilles, qui sont toutes rouges, chaudes et moites de sueur. Il écoute *Death Letter Blues* de Son House et il chantonne sur les accords de guitare slide, parfois il marmonne les paroles. Il ne sait pas qu'on peut l'entendre. Ou bien il le sait mais s'en moque complètement. C'est son monde.

« *Didn't know I loved her till they put her in the ground.* »

Eddie « Son » House chantait d'une voix brute, passionnée ; c'était un artiste exubérant, cinglé, qui mettait tout son corps et toute son âme dans la vie de la chanson. Ce n'était pas un saint. En fait, Bernard sait qu'il avait été condamné à la prison pour homicide. L'histoire raconte qu'il jouait dans un *juke-joint* de seconde zone quand un homme affolé et ivre était tout à coup devenu fou furieux, s'était mis à tirer dans tous les sens et avait touché Son à la jambe. Aussi vivement qu'il jouait de la guitare avec sa bouteille, il avait dégainé, visé l'homme et l'avait tué. Il avait pris quinze ans à Parchman Farm pour avoir réagi avec vivacité. Bernard ne voit aucun crime là-dedans, seulement le charme d'une histoire où on sauve la vie des bons et où on tue un méchant. Les méchants sont censés mourir. S'ils avaient mal agi, alors ils avaient eu ce qu'ils méritaient. Le blues marchait comme l'Ancien Testament, et Bernard considère que c'est normal et juste.

Il pense à la chanson *Death Letter Blues*. Comme ça a dû être triste de les voir déposer le corps de la jeune fille pour toujours. Et de ne plus jamais la voir. Bernard comprend ces paroles. Ça fait des années qu'il écoute ce genre de chansons.

Il voit un lien entre la maladie de la pomme de terre en Irlande qui a donné lieu à l'atroce famine, la catastrophe des inondations du Mississippi et l'assaut insidieux du charançon des pommiers. Il a lu des trucs là-dessus. Toutes ces heures passées dans sa chambre lui ont rempli la tête de telles correspondances. Il entend la joie dans ces chansons, pas la morosité, il y voit une spiritualité qu'il ne trouve nulle part ailleurs, pas à l'église, pas dans les jacasseries des prêtres. Le blues contient tout à ses yeux. S'il écoute un vieil enregistrement de Lomax sur lequel on entend un fermier brailler et taper du pied sur le sol de sa cabane en bardeaux, eh bien, ce rythme est celui du cœur de Bernard.



# Pascal DESSAINT

## *Un homme doit mourir*

**B**oris, naturaliste, est expert auprès des industriels qui veulent installer des projets controversés dans certains territoires. Il s'arrange pour que ses rapports soient favorables aux projets. Autrement dit, il a plus ou moins vendu son âme au diable. Dans un paysage de

mer, de dunes et de pins, qui ressemble à Hossegor, une maison futuriste et cossue se dresse. Son propriétaire a imposé cette construction dans une nature sauvage, grâce au pouvoir de son compte en banque. Dans cette même contrée, un groupe industriel veut implanter une unité de stockage de matières dangereuses. Pour les opposants, c'est une Zone à Défendre, un conflit qui couve. Par ailleurs une menace rôde : celle d'une tempête qui va éclater et bouleverser le paysage et les hommes. C'est un roman noir plein de bruit et de fureur.

Pascal Dessaint s'intéresse ici à un thème d'actualité brûlant, celui des ZAD (Zones à Défendre) et les combats menés par les défenseurs de l'environnement face aux projets industriels. On retrouve l'écriture soignée, sensuelle et lyrique de l'auteur au cœur de l'ambiance particulière des Landes.

**N**é à Dunkerque, Pascal Dessaint s'installe en 1984 à Toulouse, ville où il situe les enquêtes du capitaine de police Félix Dutrey. Naturaliste et ornithologue passionné, il a consacré plusieurs romans noirs aux questions environnementales, dont *Mourir n'est peut-être pas la pire des choses*, *Cruelles natures* (Prix Mystère de la critique) et *Les derniers jours d'un homme*. Il a remporté toutes les principales récompenses de la littérature policière dont le Prix Mystère de la critique par deux fois, en 1997 et en 2008.

Son dernier livre, *Le chemin s'arrêtera là* a été lauréat du prix Rivages des Libraires 2016 et du prix Jean Amila-Meckert.

Il sera l'invité des festivals de polars de l'automne : Un aller-retour dans le noir à Pau, Lire en poche à Gradignan et Noir sur la ville à Lamballe.

---

En librairie le **27 septembre 2017**, 240 p., 20 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Hind Boutaljante  
01 44 41 39 72 - h.boutaljante@payotrivages.com



## EXTRAIT :

Je me suis arrêté dans une station pour faire de l'essence et boire un café. J'aurais pu en profiter pour changer de chaussettes. J'ai regardé les gens. Ça grouillait de familles et pourtant nous étions encore loin des vacances. La famille !

Une cellule propice à la consommation mais aussi à toutes les embrouilles. J'ai apprécié le spectacle d'une jeune fille qui se prenait la tête avec son père, finissait par y gagner un billet de dix euros et se dirigeait avec une souplesse insolente jusqu'aux rayons des confiseries. Elle n'avait pas quinze ans.

Elle portait un short moulant. Elle serait grande et

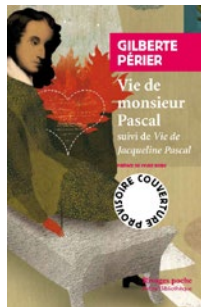
tout à fait désirable avant que je sois gâteux.

Je ne m'étais pas encore inquiété des raisons qui faisaient que Raphaël m'avait appelé à l'aide. Il n'avait pas voulu me parler au téléphone. Il ne faudrait pas qu'il soit aux abois, financièrement parlant. Cela pourrait l'obliger à reprendre tout ou partie de ses parts, à réclamer certains prêts, avec intérêts.

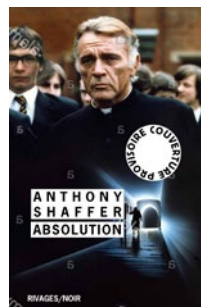
Mais, à tout bien réfléchir, il n'avait pas besoin de me faire venir pour ça. Donc, il s'agissait d'autre chose. Dans le doute, il serait bon cependant que je réfléchisse à une stratégie d'évitement. Surtout ne pas lui laisser penser que mes affaires prospéraient. J'avais connu certains déboires, d'ailleurs, à cause de la perfidie des Chinois. Ils étaient les plus forts aujourd'hui, nous devons nous incliner ! Je commencerais par évoquer les aspects fâcheux, et je verrais ensuite.

Bon, mais si ça se trouve, ai-je pensé après quelques minutes de rumination, il vient d'apprendre qu'il est malade. Raphaël a un cruel besoin de mon affection.

La gamine est revenue du rayon des confiseries avec des chocolats. Elle m'émouvait mais il ne faudrait pas qu'elle devienne trop grosse. Son père buvait un café, accoudé à une table près des distributeurs de boissons. Madame devait être aux toilettes. Il contemplait sa fille chérie, inconscient des dangers.



# RIVAGES/POCHE





## Pliny LE JEUNE

### *L'art d'écrire*

Traduit du latin et préfacé par Nicolas Waquet

**A**ncien élève de Quintilien, Pliny le Jeune, sénateur et avocat réputé de la Rome de Trajan, aurait bien voulu devenir poète et historien comme ses amis Martial, Suétone et Tacite. Pleines de précieux conseils, riches en considérations sur le style, la lecture et la critique, ces lettres choisies, vibrantes d'amitié, nous rappellent que l'art d'écrire n'est rien sans celui de lire et d'écouter, et que l'on peut trouver l'épanouissement et l'équilibre dans les joies de l'étude, de l'échange et de la création. On trouvera aussi, dans ce recueil inédit, la célèbre lettre adressée à Tacite du récit de l'éruption du Vésuve et de la mort de son oncle.

**H**omme du monde, personnage officiel, avocat réputé, Pliny le Jeune (né en 61 ou 62 et mort en 113 de notre ère), neveu de l'historien Pliny l'Ancien, se voulait avant tout homme de lettres. Proche de Trajan, il fut notamment consul puis gouverneur. Il doit sa renommée à son imposante correspondance (10 volumes).

En librairie le **30 août 2017**, 144 p., 6 €



## Gilberte PÉRIER

### *Vie de monsieur Pascal*

suivi de *Vie de Jacqueline Pascal*

Préface de Sylvie Robic

**L**e 19 août 1662, à 39 ans, meurt Blaise Pascal. Qui est-il réellement ? « Raconter » son frère, telle est la mission que se donne Gilberte Périer, sa sœur aînée. Avec la *Vie de monsieur Pascal*, elle forge la légende du génie pascalien : en relatant depuis l'enfance les signes de la précocité intellectuelle de son petit frère, en racontant de l'intérieur le cheminement spirituel de celui qui fut un croyant mais aussi un savant et un jeune homme fréquentant les salons, très au fait de la vie culturelle de son temps. Complété par la *Vie de Jacqueline Pascal*, ces textes dessinent avec délicatesse et émotion l'atmosphère si particulière de la fratrie Pascal (Gilberte, Blaise, Jacqueline). Au-delà du génie de Blaise, ils révèlent l'âme ardente de sa jeune sœur Jacqueline et dévoilent les multiples talents des sœurs Pascal.

**G**ilberte Périer (1620-1687) est incontestablement un écrivain, malheureusement oublié par la postérité dans l'ombre écrasante de son frère. Écrivaine et éditrice, elle va œuvrer à la publication posthume des *Pensées*, orchestrant un incroyable travail de collecte et sauvegarde de textes épars.

En librairie le **27 septembre 2017**, 128 p., 5,80 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Aurélie Serfaty-Bercoff

01 44 41 39 67 - a.bercoff@payotrivages.com



## Michel BONNEFOY

### *Jungle*

« Au mois de décembre 2014, il m'a été permis de prendre part à une expédition au Venezuela, dans l'État de Bolívar, plus précisément dans la municipalité de la Gran Sabana, pour y écrire un livre. Il était question de gravir la montagne de l'Auyantepuy, de la traverser et de la redescendre en rappel par la gorge du Diable, où se situe la cascade la plus haute du monde, le Kerepakupai Venà. Nous avons vécu pendant quinze jours au milieu d'un paysage fait de torrents et de marécages, de bois serrés et pluvieux, dans la chaleur épaisse des forêts équatoriales. Nous étions quatorze hommes. Avant le départ, je lus tout ce que je trouvais sur le sujet. Du vieux manuscrit jusqu'au traité de biodiversité, je m'enfermai dans des bibliothèques et des librairies, je rencontrai des archéologues et des géographes, des journalistes spécialisés dans les exploitations minières et des poètes de Ciudad Guayana. J'abattis le travail de plusieurs hommes pour dresser une monographie régionale de la Gran Sabana. Je dois confesser ici que, lorsque je posai le premier pied dans la jungle, je compris que mon effort avait été vain. Toutes les pages des bibliothèques ne peuvent rien devant l'architecture d'une fleur. »

Après *Le voyage d'Octavio*, son premier roman (2015), Miguel Bonnefoy nous livre dans une langue ciselée et poétique le récit de son expédition dans la jungle vénézuélienne. Un voyage au cœur d'une nature sauvage, dont l'auteur tire une leçon d'écriture.

Miguel Bonnefoy est l'auteur d'un premier roman très remarqué, *Le voyage d'Octavio* (Rivages poche, 2016), paru en 2015, qui a remporté de nombreux prix (dont le prix de la Vocation, le prix Fénéon, et celui d'Edmée-de-La-Rochefoucauld) et a été traduit dans plusieurs langues.

---

En librairie le **30 août 2017**, 128 p., 6,50 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Aurélie Serfaty-Bercoff  
01 44 41 39 67 - a.bercoff@payotrivages.com



## David LODGE

### *Né au bon moment*

Traduit de l'anglais par Maurice Couturier

**Un auteur culte de Rivages qui se raconte pour la première fois.**

**C**omment devient-on David Lodge ? Pourquoi choisit-on le rire comme langage absolu, la comédie comme ligne de vie (et de fuite) ? Dans ce livre événement, notre Anglais préféré se dévoile comme jamais, avec une pudeur et une simplicité bouleversantes. Loin des mémoires tournant à l'autocélébration, Lodge rend hommage aux autres, à ceux qui ont traversé sa vie (parents, enfants, amis écrivains) et ce morceau de siècle avec lui, gamin anglais né en 1935, à quelques encablures de la guerre. Au-delà du roman d'une vie, ce livre raconte le parcours d'un catholique profondément irrévérencieux, mais aussi habité par le doute et le paradoxe.

**N**é en 1935, David Lodge a conquis le public et la critique en une dizaine de romans décrivant avec verve les milieux universitaires et littéraires. *Changement de décor*, *Un tout petit monde*, *Jeu de société*, *L'Auteur ! L'Auteur !* et *La Vie en sourdine* figurent parmi ses best-sellers. Toute son œuvre est publiée aux Éditions Rivages.

---

En librairie le **27 septembre 2017**, 520 p., 10 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Aurélie Serfaty-Bercoff  
01 44 41 39 67 - a.bercoff@payotrivages.com



## Thomas CULLINAN

### *Les Proies*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Morgane Saysana

Le 6 mai 1864, la forêt de la Wilderness est le théâtre de l'une des plus effroyables batailles de la guerre de Sécession. L'orage d'acier que déchaîne ce jour-là l'artillerie rebelle de Robert Lee, à laquelle répond celle du général de l'Union Ulysses Grant, embrase sans distinction arbres et fantassins. Malgré ses blessures, un caporal nordiste réussit à s'échapper du brasier et trouve refuge dans un pensionnat pour jeunes filles confédéré. Mais l'intrusion soudaine d'un mâle vient perturber la vie des huit femmes qu'abrite encore l'institution. Huit femmes recluses, pétries de valeurs puritaines et de pulsions refoulées. Objet de tous les fantasmes, le soldat va s'employer à les incarner avec un art consommé de la manipulation, jusqu'à une nuit où tout bascule. Dès lors, la haine sera sa seule maîtresse, la vengeance l'unique motivation de ses anges gardiens.

Thomas Cullinan est un écrivain, dramaturge et scénariste américain né à Cleveland en 1919 et décédé en 1995. Il est l'auteur de huit pièces de théâtre et quatre romans. *Les Proies*, seule œuvre connue de Thomas Cullinan en France, a été traduit pour la première fois en 2013 aux éditions Passage du Nord-Ouest.

« Un conte gothique démentiel... On est fasciné par l'horreur que renferme ce pensionnat de jeunes filles. »

Stephen King

« Le roman de Cullinan rappelle d'autres œuvres cruciales de la culture américaine, de *La Nuit du chasseur* aux *Sorcières de Salem*. »

Sabine Audrerie, *La Croix*

Adapté une première fois au cinéma par Don Siegel avec Clint Eastwood en 1971, ce classique de la littérature américaine revient sur grand écran avec la sortie le 24 août d'un remake signé Sofia Coppola, accompagné d'un casting exceptionnel : Nicole Kidman, Colin Farrell, Kirsten Dunst, Elle Fanning.

Prix de la mise en scène.



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES

En librairie le **16 août 2017**, 688 p., 10,65 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Hind Boutaljante

01 44 41 39 72 - h.boutaljante@payotrivages.com



## COLLECTIF

### *Sherlock Holmes en toutes lettres*

(Série Sherlock Holmes volume 2)

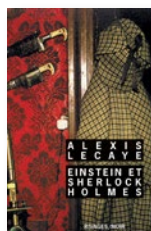
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Paul Gratias et Frédéric Brument

Après les parodies humoristiques signées de contemporains de Conan Doyle, du tome 1, *Les Avatars de Sherlock Holmes* qui se sont déjà vendus à 8000 exemplaires, nous avons sélectionné quatre grands auteurs qui ne sont pas tous des spécialistes du genre policier mais ont voulu rendre un hommage littéraire au mythe sherlockien. La plus belle nouvelle du recueil est celle de Davis Grubb, qui raconte l'histoire d'une femme unijambiste, fascinée par les aventures de Sherlock Holmes... et fétichiste des chaussures.

On ne présente plus Davis Grubb, immortel auteur de *La Nuit du chasseur*, amateur de situations noires et troubles, à la limite du fantastique.

À ses côtés, deux grands noms de l'anticipation : Moorcock (légende de la *fantasy* et considéré par le *Times* comme l'un des 50 plus grands auteurs de l'après-guerre) et A. Burgess, l'auteur du roman culte *Orange mécanique*, et enfin Rick Boyer, le seul « professionnel » du pastiche holmésien de ce quatuor, à qui on doit *Le Rat géant de Sumatra*, bien connu des amateurs.

**Sherlock Holmes chez Rivages c'est aussi :**



En librairie le **13 septembre 2017**, 96 p., 6 €

**ATTACHÉE DE PRESSE :** Hind Boutaljante

01 44 41 39 72 - h.boutaljante@payotrivages.com



## Donald WESTLAKE

### *Top réalité*

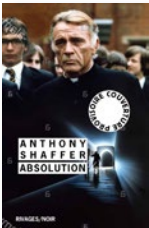
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Bondil

L'ultime aventure du cambrioleur malchanceux John Dortmund

384 p., 8,50 €

De véritables criminels qui commettraient leurs vrais forfaits en direct, juste sous les yeux des téléspectateurs ! À l'heure de la télé-réalité, le concept s'imposait, et Doug Fairkeep, producteur avant-gardiste, n'a pas hésité. Oui, mais voilà, il faut une « matière première humaine » qui, par définition, privilégie plutôt l'ombre et l'anonymat. Alléché par le cachet proposé et déjà bien conscient des difficultés juridiques que son activité soulève, Dortmund accepte. Avant d'échafauder un plan beaucoup, beaucoup plus ambitieux.

Donald Westlake (1933-2008) est un écrivain prolifique et éclectique, il a écrit plus d'une centaine de livres, approchant bon nombre des genres de la littérature policière que ce soit le polar humoristique (son genre de prédilection), le roman policier, le roman noir, le thriller, le fantastique ou même la science-fiction. Il a écrit sous divers pseudonymes, en particulier ceux de Richard Stark et Tucker Coe. Spécialiste du roman de « casse », ses deux personnages préférés et récurrents sont John Dortmund, cambrioleur professionnel aux aventures rocambolesques poursuivi par la poisse et Parker (sous le pseudonyme de Stark), jumeau sérieux de Dortmund, un cambrioleur froid, cynique et efficace. Il a remporté par trois fois le Edgar Award, et a été désigné en 1993 Grand Master de l'association Mystery Writers of America.



## Anthony SHAFFER

### *Absolution*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Esch

LECTURES SUR ORDONNANCE

288 p., 8 €

Le père Goddard a placé de grands espoirs dans son élève préféré, garçon charmeur et brillant, véritable prodigue du pensionnat. Jusqu'au jour où celui-ci, afin de défier son autorité, détruisit les fondations sur lesquelles le prêtre avait bâti sa confiance. Commence alors une lente et tortueuse descente aux enfers pour le père Goddard, lié par le secret de la confession. Le terrifiant combat du Bien contre le Mal ne peut s'achever que par la destruction d'un des adversaires. Car de tous les poisons qui infestent l'âme humaine, un seul ne peut recevoir l'absolution.

Anthony Shaffer est un romancier, dramaturge et scénariste britannique, né en 1926 à Liverpool et mort en 2001. Il est surtout connu pour ses scénarios, particulièrement soignés, des films *Le Limier* (1972) de Joseph L. Mankiewicz et *Frenzy* (1972) d'Alfred Hitchcock.

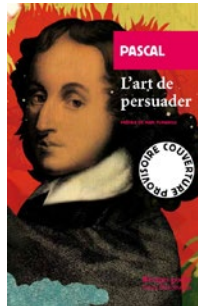
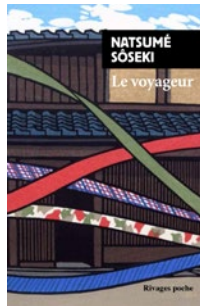
En librairie le **13 septembre 2017**

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Hind Boutaljante

01 44 41 39 72 - h.boutaljante@payotrivages.com



# RÉÉDITIONS RIVAGES/POCHE





## Jean-Jacques BUSINO

### *Un café, une cigarette*

LECTURES SUR  
ORDONNANCE

C'est très simple : dans les rues de Naples, les grandes filles vendent les plus petites, et c'est pareil pour les garçons. Dès qu'ils grandissent, ils protègent les filles et volent ou tuent pour survivre. Les filles ont une espérance de vie de 15 ans et les garçons ne sont guère mieux lotis. Sur 60 garçons, 50 n'ont pas tous leurs doigts. La raison ? Chaque fois qu'un des mômes vole dans un magasin protégé par la mafia, des hommes de main l'attrapent et lui coupent un doigt.

Jean-Jacques Busino est né à Genève dans une famille d'origine napolitaine. Après une carrière de musicien et de producteur, il se met à écrire et envoie son manuscrit chez Rivages sur le conseil de Nicolas Bouvier. Il a publié quatre autres romans dans la collection Rivages/noir.

En librairie le **13 septembre 2017**, 144 p., 7 €

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Hind Boutaljante  
01 44 41 39 72 - h.boutaljante@payotrivages.com



64 p., 5,10 €

## Giorgio AGAMBEN

### *L'amitié*

Traduit de l'italien par Martin Rueff

« **L'**amitié est si étroitement liée à la définition de la philosophie que l'on peut dire que sans elle la philosophie ne serait pas possible. L'intimité entre amitié et philosophie est si profonde que celle-ci inclut le *philos*, l'ami, dans son nom même. » Giorgio Agamben relit Aristote pour retrouver la signification de l'amitié. L'ami est un autre soi-même avec lequel on partage le fait d'exister, la douceur même de vivre. C'est pourquoi l'amitié ouvre l'espace d'une communauté et d'une politique qui précèdent toute identité et tout partage.



288 p., 8,70 €

### *Le temps qui reste*

*Un commentaire de l'Épître aux Romains*

Traduit de l'italien par Judith Revel

**S'**il est vrai que chaque œuvre du passé ne parvient à une lisibilité complète qu'à certains moments de sa propre histoire qu'il est important de savoir saisir, à l'origine de ce livre, il y a la conviction qu'entre les Épîtres de Paul et notre époque, il y a une sorte de rendez-vous secret que nous ne devons à aucun prix manquer.

Une brillante relecture philosophique de la judaïté et du messianisme de l'apôtre Paul.

L'œuvre de Giorgio Agamben (*Stanze, L'Ouvert, Auschwitz, Homo sacer*, etc.) est traduite et commentée dans le monde entier. En 2006, il a reçu le prestigieux Prix européen de l'essai Charles Veillon pour l'ensemble de son œuvre.

Notons que le 21 septembre 2017 paraîtra le nouvel ouvrage de Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que la philosophie ?* chez Galilée.

En librairie le **30 août 2017**

**ATTACHÉE DE PRESSE** : Aurélie Serfaty-Bercoff

01 44 41 39 67 - a.bercoff@payotrivages.com





## Natsumé SÔSEKI

### *Le voyageur*

Traduit du japonais par Ryôji Nakamura et René de Ceccatty

416 p., 9,50 €

Jirô, jeune employé sans histoire, doit rejoindre à Osaka un de ses amis pour une promenade dans la campagne japonaise. Il en profite pour rendre visite à un parent de sa mère et se voit contraint de s'intéresser à des problèmes familiaux dont il espérait se détacher. Son ami n'est pas au rendez-vous : hospitalisé d'urgence, il doit annuler ses vacances. Ce contretemps révèle alors à Jirô les multiples drames qui sont habituellement cachés par la réalité quotidienne et les conventions. Avec une finesse psychologique hors du commun, Sôseki sonde l'âme humaine et ses errances.

Natsumé Sôseki (1867-1916) est l'une des grandes voix de la littérature japonaise. Il est notamment l'auteur du célèbre et délicat *Oreiller d'herbes*, une des meilleures ventes de la collection Rivages poche, classique parmi les classiques.



## PASCAL

### *L'art de persuader*

précédé de *L'art de conférer* de Montaigne

Préface de Marc Fumaroli

160 p., 7,50 €

*L'art de persuader* est un art de penser à la mesure de la faiblesse et de la grandeur de l'homme. Le latin tardif *pensare* a donné deux mots au français moderne : « peser » et « penser ». Penser, c'est mettre méthodiquement en balance, en doute et à l'épreuve, sur deux plateaux, avant d'évaluer et juger, les objets de l'expérience entre eux, et avec soi-même.

*L'art de persuader* de Pascal, écrit en 1658, texte héritier de *L'art de conférer* (1580) de Montaigne, suppose une alliance de la raison et de l'intuition, de la logique et des figures rhétoriques, qui rend l'esprit capable de toucher juste.

**Sur le préfacier :** Né à Marseille en 1932, Marc Fumaroli, académicien, spécialiste de la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle, est professeur au Collège de France.

En librairie le **27 septembre 2017**

**ATTACHÉE DE PRESSE :** Aurélie Serfaty-Bercoff

01 44 41 39 67 - a.bercoff@payotrivages.com

AOÛT  
SEPTEMBRE  
2017

# ÉDITIONS RIVAGES

## RENTRÉE LITTÉRAIRE

### ATTACHÉES DE PRESSE / SALONS-FESTIVALS

Hind Boutaljante

01 44 41 39 72

[h.boutaljante@payotrivages.com](mailto:h.boutaljante@payotrivages.com)

Aurélie Serfaty-Bercoff

01 44 41 39 67

[a.bercoff@payotrivages.com](mailto:a.bercoff@payotrivages.com)

### SERVICE COMMERCIAL

Adèle Leproux

01 44 41 39 62

[a.leproux@payotrivages.com](mailto:a.leproux@payotrivages.com)

### RELATIONS LIBRAIRES

Thierry Corvoisier

01 44 41 39 51

[t.corvoisier@payotrivages.com](mailto:t.corvoisier@payotrivages.com)

### DROITS ÉTRANGERS ET DÉRIVÉS

Marie-Martine Serrano

01 44 41 39 74

[mm.serrano@payotrivages.com](mailto:mm.serrano@payotrivages.com)

18, rue Séguier - 75006 Paris

[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

@ Editions Rivages

